



**HAL**  
open science

# Des pacificateurs inspirés. Une évocation de l'investissement de groupes anabaptistes et évangéliques dans la construction de la paix

Sandrine Lefranc

► **To cite this version:**

Sandrine Lefranc. Des pacificateurs inspirés. Une évocation de l'investissement de groupes anabaptistes et évangéliques dans la construction de la paix . Terrain : revue d'ethnologie de l'Europe , 2008, 51, pp.42-49. 10.3917/terr.051.0042 . halshs-00828323

**HAL Id: halshs-00828323**

**<https://shs.hal.science/halshs-00828323>**

Submitted on 15 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des pacificateurs inspirés.  
Une évocation de l'investissement de groupes anabaptistes  
et évangéliques dans la construction de la paix

Sandrine Lefranc, chercheuse au CNRS (ISP, Université de Paris X)

Que des hommes s'engagent, au nom de leur foi et dans le cadre d'institutions religieuses, dans la pacification de conflits politiques violents intervenus dans des pays étrangers, surprend rarement. Parce qu'il existait hier (au lendemain des guerres mondiales en Europe, par exemple) et existe encore aujourd'hui, on a tôt fait de considérer que cet engagement en faveur de la paix (des autres) traduit l'intention missionnaire inchangée d'Églises majoritairement chrétiennes<sup>1</sup>, quelles que soient les évolutions des contextes dans lesquels ces activités s'inscrivent. L'enquête dont cette note présente un compte-rendu (menée par entretiens auprès des acteurs internationaux, religieux ou non, impliqués dans la pacification, reconstruction prosopographique de leurs trajectoires et observations des activités, aux sièges et localement), qui porte sur certaines formes d'intervention en faveur de la construction « par le bas » — les « gens ordinaires » plutôt que les élites politiques, pour reprendre les termes des acteurs — d'une paix politique « durable », met pourtant au jour la diversité et la complexité des raisons d'agir et des formes d'action de ces pacificateurs inspirés.

Cette note s'intéresse particulièrement à des groupes mennonites et évangéliques d'origine nord-américaine très actifs et visibles dans ces activités de « pacification par le bas », qui présentent des formes d'organisation contrastées. D'une part, des individus — des couples, le plus souvent — en « service » à l'étranger pour trois ans (d'une centaine de *workers* en 1987 à près d'un millier à la fin des années 1990, dans 57 pays), des institutions prétendant à une forme de représentation de la dénomination mennonite (Mennonite Central Committee installé à Washington en 1968, International Conciliation Service fondé en 1968, ou Christian Peacemakers Team, en 1989) et des intellectuels devenus des références pour la littérature spécialisée en matière de construction de la paix. D'autre part, un petit réseau revendiquant son statut « non gouvernemental » et une expertise en matière de sortie de conflit entérinée par l'ONU, qui fédère une trentaine de petits groupes nationaux : Initiatives of Change (plutôt que les grosses ONG évangéliques qui, comme World Vision ou Mercy Corps, déploient certaines activités de ce type). Cette asymétrie renvoie à la diversité des groupes religieux auxquels ces pacificateurs appartiennent : les 400 000 Mennonites nord-américains, et les innombrables évangéliques — qui passent pour représenter entre un cinquième et un tiers des protestants aux États-Unis.

Les uns et les autres s'investissent activement dans ce secteur, unifié par un principe d'action : l'organisation d'un dialogue élargi au grand nombre doit restaurer un lien social dont on suppose qu'il a été brisé par les violences politiques. Elites locales, élites nationales non politiques, femmes, adolescents, par exemple, représentant ou non les groupes belligérants, sont ainsi rassemblés en petits groupes lors d'ateliers de « résolution des problèmes », de processus de médiation locale, d'activités de développement, de festivals artistiques, etc.

*Diversité politique des missions de paix*

Pour mettre à l'épreuve l'hypothèse d'une intention missionnaire partagée par tous les pacificateurs inspirés par la foi religieuse, et plus largement toute hypothèse qui supposerait une communauté d'action, de motivations ou d'effets, il est utile, au moins dans un premier temps, de

---

<sup>1</sup> Ou, autre hypothèse réductrice, à une concurrence sur le même marché religieux. Cf. Roger Finke et Rodney Stark, *The Churching of America, 1776-1990. Winners and Losers in Our Religious Economy*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1992.

« banaliser » les raisons d’agir des groupes impliqués dans ces activités de pacification : les propriétés religieuses de ces Mennonites et évangéliques ne sont par exemple pas tenues pour *a priori* distinctes des caractéristiques d’autres pacificateurs intervenant dans un registre plus militant, ou au titre de compétences professionnelles de médiateurs acquises dans leurs pays d’origine (*cf. infra*). Cette démarche, et l’attention prêtée à la diversité des acteurs religieux, permettent de montrer que Mennonites et évangéliques sont entrés dans ce secteur d’activité, et s’y sont maintenus, pour des raisons qui leur sont propres et qui tiennent tout autant du religieux que du politique.

Sur le plan politique, les uns et les autres sont en opposition. Les élites mennonites investies dans le secteur appartiennent de manière évidente à la « gauche religieuse », en porte-à-faux d’ailleurs avec les « Mennonites ordinaires » réputés conservateurs<sup>2</sup>. Cette position libérale peut être radicalisée, poussée jusqu’à la récusation, dans l’expérience de l’expatriation (dans les pays en conflit, ou en Europe), de l’appartenance à une nation états-unienne menant une politique jugée belliqueuse<sup>3</sup>. Initiatives of Change, au contraire, à l’image d’une large partie du mouvement évangélique, a été tout au long de son histoire associée à des positions politiques conservatrices, aussi bien du point de vue des positions prises dans les pays d’origine (Grande-Bretagne et Etats-Unis) que de celles affichées par les membres des groupes nationaux (en Colombie, pour cette enquête) dans le contexte politique propre à leur pays.

Les activités de pacification que déploient ces deux groupes sont très étroitement liées à leur politisation. Elles n’en sont pas pour autant moins religieuses. La « gauche religieuse » a endossé, aux Etats-Unis, des positions fortes en faveur de la paix, tout au long du XXe siècle. Les pratiques de pacification développées par les Mennonites dans les pays ayant connu un conflit politique violent découlent en droite ligne de leur participation à ces mobilisations pour la paix. Mais cette filiation est indissociablement religieuse et politique, et obéit à des causes qui sont propres au groupe mennonite. Le corpus théologique pacifiste de cette dénomination anabaptiste n’a ainsi été revisité par les intellectuels mennonites que parce que la survie du groupe l’exigeait (et au détriment d’un de ses versants, la doctrine de non résistance). L’identité de la dénomination a ainsi été adossée sur sa présentation comme religion pacifiste, pour faire face à deux menaces principales. Celle, d’une part, de la généralisation du service militaire par le gouvernement américain tout au long du XXe siècle, qui a conduit les Mennonites, aux côtés d’autres « Églises de paix » comme les Quakers, à faire pression sur les gouvernements américains pour obtenir un service civil, ce qui fut le cas lors des deux Guerres mondiales. Celle, d’autre part, d’une banalisation socio-économique caractérisée par une importante urbanisation et par l’accès aux professions libérales de personnes appartenant auparavant à des communautés rurales closes ; compte tenu de la fluidité des identités religieuses protestantes aux Etats-Unis, cette banalisation rendait la dénomination particulièrement vulnérable à une concurrence très vive avec les évangéliques.

L’implication actuelle de Mennonites dans le secteur international de la pacification est donc le résultat paradoxal d’une mobilisation des élites entretenant, par la radicalisation d’une position de « gauche », l’identité d’une dénomination plutôt portée vers des positions conservatrices et toujours susceptibles de verser, par groupes entiers, dans l’évangélisme. Les origines anabaptistes ont été revisitées par elles pour autoriser une justification systématique du refus du service militaire (et une défense continue de la spécificité mennonite). Les formes de service civil et d’organisation des communautés locales mises en place dans la dénomination en lieu et place du service militaire (ou de l’encasernement souvent imposé par les gouvernements), par exemple dans les prisons et les hôpitaux psychiatriques, ont à partir de là alimenté de manière autonome ce mouvement. La théologie pacifiste a dans une certaine mesure été adaptée sous la

---

<sup>2</sup> Voir notamment Keith Graber Miller, *Wise as Serpents. Innocents as Doves. American Mennonites Engage Washington*, Knoxville, The University of Tennessee Press, 1996, et Perry Bush, *Two Kingdoms, Two Loyalties. Mennonite Pacifism in Modern America*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1998.

<sup>3</sup> « Nous ne sommes pas américains », entretien avec un responsable mennonite, Paris, 18 avril 2006.

forme d'une théorie et de protocoles de résolution des conflits. Défense religieuse et mobilisation politique ont, enfin, été confortées par un processus de professionnalisation : dans les universités, d'une part, où un modèle de « transformation des conflits » étroitement associé à des personnalités mennonites (John Paul Lederach, Ron Kraybill)<sup>4</sup>, a été opposé à celui au modèle dominant du « conflict management », et particulièrement aux techniques « win win » développées par Roger Fisher à Harvard, jugées élitistes, universalistes et missionnaires<sup>5</sup> ; dans la périphérie du secteur judiciaire aux Etats-Unis, d'autre part, où de nombreux mennonites et organisations mennonites se sont investis dans la promotion de techniques spécifiques de résolution des litiges proposées comme une alternative aux modalités judiciaires classiques (voir encadré) ; dans le secteur de la pacification internationale, enfin. Le modèle mennonite de transformation des conflits politiques n'est donc pas issu en droite ligne de la tradition anabaptiste du pacifisme absolu ; il est passé par le filtre de ces expériences historiques (et de bien d'autres) ; sa formalisation récente s'est directement inspirée non seulement d'autres conceptions politiques et religieuses pacifistes (non-violence et quakérisme, par exemple) mais aussi des techniques de résolution alternative des litiges développées par des acteurs para-judiciaires, académiques et économiques.

*La professionnalisation des pacificateurs mennonites :  
l'invention de la justice restauratrice*

La justice restauratrice (*restorative justice*) est l'une des formes empruntées par les techniques de pacification alternative développées en Amérique du Nord depuis les années 1960. L'expression est associée à des dispositifs variés (*victim offender mediation program, conferencing* ou *family group conference, circle sentencing*, ou encore certaines formes de médiation et de restitution) qui ont en commun d'organiser, hors du tribunal de justice, des dialogues entre l'auteur d'un crime et la « communauté », ou la victime, en présence d'un médiateur. Ces techniques sont le produit notamment de mobilisations contre la justice pénale existante : la réparation du dommage subi par la victime et la restauration de la communauté sont opposées à la punition, un processus « participatif » doit prendre le pas sur l'administration, professionnalisée et monopolisée par l'État, de la justice.

Tout au long du processus de promotion de cette justice restauratrice, on retrouve des Mennonites. La première expérience de « médiation victime-auteur », en 1974, serait ainsi selon les promoteurs du modèle, à mettre sur le compte d'un agent de probation *et* volontaire mennonite canadien, Mark Yantzi (à Elmira, Ontario). La diffusion du principe est d'abord le fait d'organisations d'inspiration religieuse, parmi lesquelles le Mennonite Central Committee (MCC), qui ont été capables d'intéresser, localement, des agents du système judiciaire, puis des associations de victimes ; les dispositifs ont bénéficié de financements publics, parfois dans le cadre de programmes universitaires. Ce sont des universitaires (criminologues et spécialistes du travail social), notamment mennonites (comme Howard Zehr, par ailleurs employé du MCC), qui ont contribué à son exportation vers les pays anglo-saxons, puis vers d'autres pays, au moyen notamment d'une invocation des bénéfices pouvant être attendus pour la pacification d'un conflit politique violent<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> Voir Cynthia Sampson et John Paul Lederach (ed.), *From the Ground Up. Mennonite Contributions to International Peacebuilding*, Oxford, Oxford University Press, 2000 ; J. P. Lederach, *Building Peace. Sustainable Reconciliation in Divided Societies*, Washington DC, USIP, 1997, et *The Moral Imagination: the Art and Soul of Building Peace*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

<sup>5</sup> Voir le best-seller de Roger Fisher, William Ury et Bruce Patton, *Getting to yes: negotiating agreement without giving in*, Harmondsworth, Penguin Books, 1983, et sa critique par C. Sampson ou Christopher Mitchell (qui fustige « the North American Export Model » of commercial peace-making) dans C. Sampson et J.P. Lederach (ed.), *ibid.*

<sup>6</sup> Des évangéliques sont eux aussi très actifs dans la promotion du principe de la justice restauratrice : le « minister » Prison Fellowship fondé en 1976 par l'ancien conseiller du Président Nixon, Charles Colson (au sortir de la peine de

C'est un principe d'action formellement similaire qui est appliqué par l'organisation Initiatives of Change, dont les positions politiques sont pourtant bien distinctes. L'organisation présente de prime abord le visage d'une ONG spécialisée dans la pacification des conflits politiques : elle finance des programmes d'éducation à la paix dans les écoles, des formations de leaders favorables à la paix, des dialogues interculturels, des cercles de femmes, au « Sud » mais aussi dans les pays occidentaux (par exemple aux États-Unis où l'organisation s'investit dans le « *racial healing* » dans différentes municipalités). Or il s'agit du dernier avatar du groupe connu sous le nom de Moral Re-Armament (Réarmement moral) : une sorte d'Eglise personnelle évangélique formée dans les années 1930 autour de Frank Buchman, qui a vite revendiqué une mission de pacification des conflits politiques (en Afrique du Nord, en Rhodésie/Zimbabwe, etc.) et industriels. Cette mission a acquis, dans le contexte de la Guerre froide, une claire tonalité anti-communiste, dont sont emblématiques les tentatives faites pour rapprocher chefs d'entreprise et responsables syndicaux communistes et socialistes, par l'organisation de rencontres entre les uns et les autres. Dans la mesure où ce sont des « convertis » locaux qui mettent en œuvre les activités de pacification, l'organisation agit dans une perspective plus explicitement « missionnaire » que les Mennonites, d'ailleurs généralement attendue des évangéliques intervenant à l'étranger. Mais cette même recherche d'expansion, ainsi que les effets propres des techniques de pacification employées, impliquent paradoxalement un dépassement du prosélytisme religieux ; l'ONG fait, à l'échelle internationale, activement oublier ses liens avec le mouvement évangélique, tandis que l'organisation colombienne compte de nombreux membres conjuguant l'appartenance au groupe et les reliquats parfois actifs d'une identité catholique.

#### *Les formes singulières des politiques protestantes de la paix*

L'évocation rapide de ces deux réseaux religieux de pacificateurs met au jour la grande diversité des rapports des groupes religieux à leur « mission », ainsi que l'articulation complexe des raisons d'agir religieuses, politiques et professionnelles<sup>7</sup>. C'est un autre aspect de cette imbrication du religieux et du politique qu'on voudrait évoquer dans la deuxième partie de cette note, celle qui découle non seulement des trajectoires historiques des organisations mais aussi des techniques de pacification employées.

Initiatives of Change développe une méthode de pacification par les « rencontres fortuites »<sup>8</sup> entre individus. Le changement des personnes, une à une, est supposé permettre, seul, le changement politique ; la paix doit être gagnée au moyen de dialogues entre les ennemis et de « conversions » individuelles. L'une des actions les mieux connues de l'organisation consiste à organiser, dans le cadre d'un ancien grand hôtel à Caux (Suisse), de telles rencontres : les récits

---

prison à laquelle il avait été condamné pour son implication dans une tentative illégale de discrédit de la gauche pacifiste), l'utilise pour justifier sa demande de réforme de la justice pénale et ses activités de réhabilitation des prisonniers par la « rédemption » (150 000 prisonniers seraient inscrits dans des groupes d'étude de la Bible). Voir mon article, « Le mouvement pour la justice restauratrice : "an idea whose time has come" », *Droit et société*, 63-64, octobre 2006, p. 393-409.

<sup>7</sup> Notons que cette imbrication se retrouve à l'échelle des pacificateurs pris individuellement, à l'instar de ce responsable d'une importante ONG évangélique, World Vision : « I have been engaged in peace work in southern Sudan for the previous ten years and have done a lot of tribal mediation work and had done a PhD on looking at indigenous methods of conflict resolution among the Nuer people of Sudan, also reflecting on the theological side of that, and the role of religion in peacebuilding and in Sudan, that included both the Christian religion and the indigenous African. So those things have certainly influenced me, plus I grew up in Mississippi in a segregated society, and was engaged in racial reconciliation work from the time I was in college, and the time the first black students were admitted to the University, so I've been quite engaged in reconciliation work for years before. », entretien, Washington, 26 février 2007.

<sup>8</sup> Charles Piguet et Michel J. Sentis, *Ce monde que Dieu nous confie. Rencontres avec le Réarmement moral*, Ed. du Centurion, Paris, 1979, p. 45.

individuels de conversion (à la cause de la paix, mais aussi religieuse) doivent rendre possible le dialogue entre anciens ennemis, deux à deux.

En mettant ainsi l'accent sur la transformation de l'individu comme principal vecteur de paix, elle reprend le principe fondamental des groupes évangéliques, celui d'une stratégie d'évangélisation par l'influence personnelle, qui a pour corollaire une défiance à l'égard de modes d'action politiques<sup>9</sup>. Les groupes évangéliques nord-américains pratiquent en effet un « relationnisme » qui déduit d'une conception individualiste de la foi une stratégie d'évangélisation par l'influence personnelle : le changement s'obtiendrait au moyen des relations individuelles, individu par individu (et non au moyen d'une stratégie collective, politique), ainsi qu'au travers de l'exemple donné par les bons chrétiens (« good men make good societies »<sup>10</sup>). De même que l'on « renâit » dans la relation personnelle avec les convertis et avec Jésus, on - l'individu, et avec lui le groupe - « renâit » à la paix. Le principe religieux, véhiculé et reformulé par ces techniques de résolution des conflits, participe d'une forme de dépolitisation.

C'est à certains égards ce principe individualiste évangélique qui inspire l'ensemble des pratiques de construction de la paix « par le bas », puisque les Mennonites aussi bien que des organisations sans propriétés religieuses marquées entendent construire un lien social pacifié en réformant les comportements individuels quotidiens – plutôt que les structures sociales et les échanges politiques. Beaucoup des activités misent ainsi sur un changement social provoqué par un effet d'entraînement de la modification des représentations d'un petit nombre d'individus, au gré des relations interpersonnelles, qu'elles se déroulent dans l'environnement familial et scolaire, ou qu'elles aient pour objet l'organisation foncière ou la représentation politique d'une minorité<sup>11</sup>.

Mais, davantage qu'un échange politique qui serait versé dans le registre religieux, ce que les activités de pacification « par le bas » mettent en scène, c'est une imbrication étroite des deux langages : techniques de pacification, rituels religieux et dispositifs thérapeutiques sont très étroitement mêlés. Le Réarmement moral (Initiatives of Change) a ainsi eu une influence directe sur les techniques thérapeutiques développées par les groupes des Alcooliques anonymes. Au-delà de la filiation historique, cette imbrication s'observe dans les pratiques des groupes locaux. En Colombie, la dynamique de construction de la paix est, pour les membres d'Iniciativas de Cambio (nom local d'Initiatives of Change), tout entière contenue dans la constitution de petits groupes d'adeptes sur la base d'un recrutement de proche en proche. Lors des réunions tenues aux domiciles des membres, chacun fait tour à tour le récit de son cheminement jusqu'au groupe : une conversion, donc. Ce récit individuel de conversion est non seulement l'aboutissement, mais une cause de la paix. Une femme, employée de maison d'une autre membre du groupe (l'une et l'autre situées aux deux extrémités de la hiérarchie sociale colombienne), raconte ses luttes avec un conjoint plus vindicatif, le malaise éprouvé dans la cohabitation physique avec son employeuse à l'occasion d'une « retraite », jusqu'à venir à bout de sa rancune à l'égard des riches<sup>12</sup>.

Ces récits de conversions imputées à la force des relations directes avec les adeptes constituent, avec la lecture des journaux intimes écrits par la « voix intérieure », le cœur de l'activité de groupes qu'on peut qualifier de thérapeutiques : les larmes, accolades et embrassades sont encouragées, et toutes les techniques de valorisation de l'individu sont employées. Cette

---

<sup>9</sup> Christian Smith *et al.*, *American Evangelicalism. Embattled and Thriving*, Chicago, The University of Chicago Press, 1998.

<sup>10</sup> L'évangélique Lewis Smedes cité par C. Smith, *ibid.*, p. 191. C'est le même principe qui inspire les pratiques de promotion aux Etats-Unis de la justice restauratrice par l'organisation évangélique Prison Fellowship. Cf. note 6

<sup>11</sup> Par exemple, l'ONG protestante évangélique World Vision s'attache à dénouer les litiges dans les rapports entre parents et enfants, Conflict Management Group (désormais intégré à Mercy Corps, autre organisation évangélique) a formé des « moniteurs de la paix » chargés de résoudre toutes sortes de litiges locaux (familiaux, fonciers, liés au retour des réfugiés, etc.).

<sup>12</sup> Observation, novembre 2007, Bogotá.

indissociabilité de la construction de la paix politique et de la conversion individuelle est au cœur des activités des organisations de pacification « par le bas », religieuses mais aussi laïques<sup>13</sup>.

Ces techniques de pacification ont une force propre qui tient notamment à leur capacité de susciter un large ralliement autour de principes perçus comme une alternative aux méthodes classiques de résolution des conflits, ainsi que d'être assimilée par des logiques sectorielles diverses : politiques, religieuses, et professionnelles. Leur mise au jour contribue, en même temps que la prise en compte de l'histoire des organisations et de leurs membres, à révéler les faiblesses des explications unificatrices fondées sur une distinction (le prosélytisme) ou une indistinction (la « concurrence » entre protestants) *a priori* du religieux et du politique. C'est pour des raisons différentes, mêlant de manière complexe l'un et l'autre registres d'activité (militantisme pour la paix, exploration d'un corpus théologique, professionnalisation des médiateurs, etc.), que des groupes religieux en sont venus à contribuer, avec d'autres, à un « air du temps » favorable à des modalités moins institutionnelles de résolution des conflits et à un changement social qui aurait l'individu pour seul moteur.

---

<sup>13</sup> D'une organisation comme Seeds of Peace fondée par des juifs laïcs, qui organise des colonies de vacances faisant coexister des adolescents israéliens et palestiniens, à une multiplicité d'associations colombiennes en faveur de la paix qui, fédérées par une organisation d'universitaires proches des jésuites (issus du mouvement de la théologie de la Libération), se regroupent autour d'activités ludiques (jeux de rôle, dessins) et de dialogue constituées par l'imbrication d'échanges religieux, de techniques psychologiques de développement personnel et de méthodes de mobilisation politique (observation d'un atelier de formation et entretien, Bogotá, novembre 2007). Cf. mon article « Du droit à la paix : le voyage des techniques internationales de pacification "par le bas" », à paraître dans les *Actes de la recherche en sciences sociales*.